

## Revue des sciences de l'éducation

**Hofstetter, R., Ratcliff, M. et Schneuwly, B. (2012). *Cent ans de vie 1912-2012. La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne*. Genève : Georg Éditeur**

Marie-Françoise Legendre

---

Volume 40, Number 1, 2014

URI: [id.erudit.org/iderudit/1027634ar](https://id.erudit.org/iderudit/1027634ar)  
<https://doi.org/10.7202/1027634ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Legendre, M. (2014). Hofstetter, R., Ratcliff, M. et Schneuwly, B. (2012). *Cent ans de vie 1912-2012. La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne*. Genève : Georg Éditeur. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(1), 165–166. <https://doi.org/10.7202/1027634ar>

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Hofstetter, R., Ratcliff, M. et Schneuwly, B. (2012). *Cent ans de vie 1912-2012. La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne*. Genève : Georg Éditeur.

Saisissant l'occasion du centenaire de la fondation de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, devenu en 1975 la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, les auteurs retracent quelques moments clés de l'histoire de cette institution et des figures qui l'ont marquée. L'ouvrage se divise en deux grandes parties : la première, historique, illustre les grandes transformations sur plus d'un siècle de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, berceau de la pédagogie active et de la nouvelle science de l'enfant, sans occulter les passions et controverses qui ont agité ses protagonistes ; la seconde, thématique, recoupe en partie le contenu des chapitres précédents. Ces douze chapitres, richement illustrés, comportent plusieurs encarts. À la fin de chacun d'eux, on retrouve un portrait de ceux et celles qui ont marqué l'Institut, puis la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Jean Piaget y figure parmi de nombreux autres acteurs et actrices. La publication d' Hofstetter, Ratcliff et Schneuwly est un bel ouvrage, doté d'une riche iconographie, qui se prête surtout à l'exploration et à la consultation. Certains détails, relevant davantage de l'histoire locale, n'ont pas le même intérêt pour tous les lecteurs. Néanmoins, l'ouvrage est suffisamment riche pour que chacun y trouve son compte !

La première partie se décline en sept grandes périodes qui vont de la reconnaissance académique de la psychologie et de la pédagogie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle à la place qu'elles occupent aujourd'hui, en passant par la rencontre de ces deux disciplines, aux relations parfois houleuses. Elle met en exergue les rapports mouvementés que celles-ci ont entretenus dans le développement de l'institution. La seconde en présente une image un peu différente. On y aborde le rayonnement international de l'institution à travers le Bureau international de l'éducation, créé en 1925, qui fédère l'ensemble des organisations et associations oeuvrant à la construction d'un monde meilleur par l'éducation. Piaget en assume la direction de 1929 à 1967, tout en créant en 1955 le Centre international d'épistémologie génétique (CIEG). On y découvre le rôle prépondérant, mais un peu occulté, qu'y ont joué les femmes au cours des premières décennies. On y retrace l'évolution des théories sur l'enfance et sur l'éducation au cours du 20<sup>e</sup> siècle, notamment grâce au rôle joué par la Maison des petits. À la fois lieu de recherche et de formation, celle-ci acquiert rapidement une réputation internationale, attirant des pédagogues du monde entier. Puis d'autres approches théoriques et méthodologiques vont s'ajouter à la conception dominante du développement de l'enfant, issue des travaux de Piaget. Plusieurs formations disciplinaires et professionnelles vont se développer sous le label sciences de l'éducation. Parmi celles-ci, la formation universitaire des enseignants du primaire et du secondaire va occuper une place importante. Enfin, le dernier chapitre présente les grands axes de recherche qui ont émergé au sein de l'institution et fait de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ce qu'elle est aujourd'hui. Au total, cet historique relativise

beaucoup le rôle dominant occupé par la psychologie génétique de Jean Piaget en donnant du relief à d'autres acteurs et à d'autres perspectives.

MARIE-FRANÇOISE LEGENDRE  
Université Laval

**La Rochelle, R. (2013). *Le professeur*. Lévis, Québec : Les Presses de l'Université Laval.**

L'œuvre autobiographique de l'auteur s'inscrit dans un dialogue avec *The Professor*, de Charlotte Brontë. Le récit aborde allègrement le vécu de l'auteur et sa relation avec les livres qui l'ont touché, tout en s'attardant longuement à une réflexion sur sa passion de l'enseignement et des livres.

Dans ce Québec de la Grande Noirceur, l'accès à l'illumination des mots était contrôlé par un clergé de connivence avec le régime duplessiste. C'est le même régime qui a encouragé la création d'un réseau d'orphelinats, réseau qui était le pendant provincial du réseau fédéral de travail pour jeunes autochtones. À partir des réalités de son époque d'enfance, La Rochelle se demande s'il existe un lien entre la douleur de l'orphelin et *la résilience par l'écriture* des auteurs qui le fascinent. Plus largement, il décrit avec un mépris à peine dissimulé une époque où le crime était littéraire, idéologique. Charlotte Brontë, en se mariant, n'a pas vécu de moindre prison. Il déplore finalement que les enseignants, comme la culture et les connaissances, soient victimes d'un anti-intellectualisme qu'il associe à la descendance du duplessisme et de la Noirceur, rompue seulement par une éclaircie d'une génération, celle de la Révolution tranquille.

Le deuxième arc narratif lie l'auteur à sa passion, l'enseignement. Toujours en passant par le vécu de Charlotte Brontë et de ses personnages, il présente la vision d'un enseignement collégial axé sur la relation profondément individuelle qu'il entretient avec ses élèves, une relation basée sur la compréhension réciproque et le partage des passions vraies. Ce sont ces passions, selon l'auteur, qui devraient animer l'enseignant et l'enseignement. *Enseigner, mais aussi aimer*.

Synthétique, profondément touchante, cette réflexion autobiographique sur l'enseignant et les œuvres qui animent sa passion ne peut se faire passer pour une réflexion sur l'enseignement supérieur, même si l'auteur s'aventure parfois sur le terrain de l'autojustification. Cela n'empêche pas le livre d'être un fascinant regard d'enseignant; celui-ci, à cheval sur trois générations québécoises et gardant en tête les œuvres occidentales classiques, sait admirablement manier les mots pour plonger son lecteur dans ses pensées. Le temps de 98 pages, un lecteur enseignant y entretient – ou y retrouve – la flamme qui a amorcé sa carrière, alors que le lecteur non-enseignant y trouve le goût de se lancer, ne serait-ce qu'une fois, à partager avec des étudiants avides de savoir et d'expérience les quelques passions qui l'animent depuis toujours.

ALEXANDRE BEAUPRÉ-LAVALLÉE  
Université de Montréal